

Trio Talweg



Franz Schubert

Trio No.1 D.898, Notturmo D.897, Auf dem Strom D.943



« Il avait des accents pour les plus fines sensations et il a rendu sa musique aussi multiple que peuvent être les pensées et les volontés multiples de l'homme. » – Robert Schumann

Franz Schubert est le représentant le plus attachant et singulier de la première période de la musique viennoise du XIX^e siècle. Né en 1797 dans les faubourgs de Vienne, Schubert est mort à l'âge de 31 ans en 1828 dans sa ville natale. Sa période créatrice s'étend de 1814 à 1828. L'excellent environnement musical familial lui permit d'être admis à 11 ans à la maîtrise de la chapelle impériale, statut qui lui fit suivre ses études dans un des lycées les plus exigeants de Vienne. Il y reçut l'enseignement des meilleurs professeurs et côtoya les membres des familles aisées et cultivées de la capitale. Dès cette période, il fut introduit dans les cercles littéraires et inspira la confiance de mécènes influents, tel le comte Esterházy.

Les œuvres réunies sur ce disque datent toutes de l'ultime période créatrice du compositeur. On a beaucoup écrit au sujet de l'admiration que portait Schubert à Beethoven. Si son illustre aîné assura la synthèse de ses prédécesseurs en la portant vers d'autres horizons, Schubert poursuivit la conquête de Beethoven selon son chemin propre, sans en rechercher une descendance. Le trio avec piano est assurément un des genres de la musique de chambre que Beethoven a contribué à hisser au sommet,

avec des pages majeures, tel que le Trio en si bémol majeur, Op.97 (Trio à l'Archiduc) composé en 1811.

On remarquera le formidable déploiement d'œuvres monumentales composées par Schubert en quelques mois après la mort de Beethoven : les trois dernières sonates pour piano, le Quintette à deux violoncelles et les deux Trios avec piano sont autant de sommets de cette ultime période créatrice. Schubert était mû par un appétit dévorant de création : ses presque mille œuvres composées en 14 ans de vie créatrice témoignent d'une exceptionnelle fécondité.

Le *Trio en si bémol majeur*, D.898 n'a pas de datation certifiée, mais la probabilité la plus forte est qu'il a été composé durant l'été 1827 après la mort de Beethoven à l'attention d'amis fidèles. Ceux-ci étaient des membres des légendaires soirées littéraires et musicales qu'ils baptisèrent « Schubertiades » en 1821. Les créateurs furent Carl Maria von Bocklet, qui était un ami pianiste de Schubert ; Ignaz Schuppanzigh, qui était également un ami de longue date, chef d'orchestre et fondateur du quatuor du même nom ; Joseph Linke au violoncelle, compositeur ami de Beethoven, soliste de l'orchestre du Theater an der Wien et membre du quatuor à cordes Schuppanzigh. Cette œuvre est le trio le plus imposant composé depuis l'« Archiduc » de Beethoven. Il faut d'ailleurs remarquer que Schuppanzig et Linke en furent également les créateurs en 1814, Beethoven étant leur partenaire au

piano. Le caractère qui s'en dégage est impétueux et joyeux : Schubert adore confier à ses motifs un élan rythmique au développement irrésistible. Tendresse et intimité sont tout à fait typiques de la dernière manière du compositeur, qui n'oublie jamais son inspiration première pour le lyrisme et la vocalité. La première audition privée eut lieu en janvier 1828 chez Joseph von Spaun, conseiller de l'empereur et ami de Schubert ; l'œuvre a été éditée en 1836 par Anton Diabelli. *Notturmo*, D.897 est le second mouvement initialement composé par Schubert pour le premier trio. Le titre n'est pas du compositeur, seule la mention « adagio » figurait. Dès 1814, Vienne réserva un accueil triomphal à John Field, qui suscita l'engouement pour un genre pourtant ancien mais traité de manière romantique : le Nocturne. Chopin à son tour entreprit la composition de ses Nocturnes dès 1827. Il est probable que Diabelli choisit en 1836 de valoriser ce mouvement abandonné par Schubert avec ce titre tout à fait dans la tendance de l'époque. Plusieurs hypothèses existent au sujet de l'abandon de ce mouvement par le compositeur : il est probable que son caractère extatique tranchait trop avec la fougue et l'élan caractérisant les autres mouvements de l'œuvre. Ce mouvement mis de côté forme une sorte d'esquisse, merveille de rêverie où le temps semble suspendu ; certaines similitudes de caractère et de construction évoquent le *Quintette à cordes en ut majeur*, D.956. – *Adagio* composé peu après. *Auf dem Strom*, D.943 a été composé en mars 1828 ; le poème est de Ludwig Rellstab (1799-1860). Contemporain

de Schubert, sa carrière littéraire se partagea entre l'écriture, le journalisme et la critique musicale. Il inspira également à Schubert sept lieder du *Schwannengesang*. Franz Liszt mit également en musique quelques-uns de ses poèmes. La postérité retient son influence au sujet de Beethoven : il est l'auteur du titre « Sonate au Clair de lune ». Initialement composée pour ténor, cor et piano, les interprètes ont utilisé la partition originale en s'inspirant de la force du texte et de sa prosodie pour incarner leur interprétation.

— Nicolas Jortie

‘He had indications for the most subtle sensations, and he made his music as multiplicitous as the thoughts and wills of man are able to be.’ – Robert Schumann

Franz Schubert is the most striking and singular representative of the first period of Viennese music in the 19th century. Born in 1797 in the neighbourhoods of Vienna, he died in 1828, at the age of thirty-one, in his native city. His period of creative output spanned from 1814 to 1828. The excellent musical environment in his family enabled his admission to the Imperial Seminary at age eleven, a position which also led him to pursue his studies at one of the most demanding secondary schools in Vienna, receive an education from the best teachers and rub shoulders with members of the wealthy and cultured families of the capital. Already at this time, he was introduced to literary circles and inspired the confidence of important patrons such as the Count Esterházy.

The works brought together on this album date from the composer's last creative period. Much has been written on the subject of the admiration Schubert had for Beethoven: his illustrious elder ensured the synthesis of his predecessors while carrying it towards new horizons, and Schubert pursued a Beethoven-like conquest while following his own path, without searching out an outright descendance. The piano trio is certainly one of the genres of chamber music that

Beethoven had a hand in lifting to its summit, with major works such as the Archduke Trio, Op. 97, composed in 1811.

The formidable roll-out of monumental works composed by Schubert in the few months after Beethoven's death is remarkable: the last three piano sonatas, the string quintet for two cellos and the two piano trios are all apogees of this final creative period. Schubert was powered by a devouring appetite for creation, and the nearly one thousand works composed in his fourteen years of activity bear witness to an exceptional productivity.

The *Trio in B-flat major, D.898*, has no exact, certified date, but the greatest likelihood is that it was composed during the summer of 1827, after the death of Beethoven, intended for faithful friends. These were members of the legendary literary and musical soirées they had dubbed ‘Schubertiades’ in 1821. The premiering artists were Carl Maria von Bocklet, a pianist friend of Schubert's; Ignaz Schuppanzigh, also a longtime friend and the conductor and founder of the quartet bearing his name; as well as Joseph Linke on cello, a composer friend of Beethoven's, a soloist of the orchestra of the Theater an der Wien and a member of the Schuppanzigh String Quartet. This work is the most imposing trio composed in the immediate wake of Beethoven's Archduke. It is worth noting, in fact, that Schuppanzig and Linke premiered the earlier piece in 1814, with Beethoven at the piano. Its character

is impetuous and joyful, and Schubert adored instilling his motifs with a rhythmic momentum with irresistible development. Tenderness and intimacy are entirely typical of this last chapter in the composer's style, as he never forgot his primary inspiration for lyricism and vocality. The first private performance occurred in January 1828 at the residence of Joseph von Spaun, an adviser to the emperor and a friend to Schubert; the work was published by Anton Diabelli in 1836.

Notturmo, D.897, is the second movement originally composed by Schubert for his first trio. The title is not the composer's; only the specification of Adagio originally appeared.

Starting in 1814, Vienna awarded a triumphant welcome to John Field, who provoked infatuation with an older genre which he treated with Romanticism: the Nocturne.

Chopin subsequently took on composing his own Nocturnes in 1827. It is probable that Diabelli chose to highlight this movement abandoned by Schubert with a title that in 1836 was entirely in the fashion of the time. There are several hypotheses concerning the composer abandoning this movement: its ecstatic character probably cut too sharp a contrast with the energy and drive that characterise the work's other movements. Put aside, this movement constitutes a sort of sketch, a marvel of reverie in which time seems suspended. Certain similarities in character and construction evoke the Adagio of the *String Quintet D.956 in C major*, composed soon after.

Auf dem Strom, D.943, was composed in March 1828, with a poem by Ludwig Rellstab (1799-1860). A contemporary of Schubert, his literary career was shared between writing, journalism and musical criticism. He inspired seven pieces from the *Schwanengesang*, and Franz Liszt also set several of his poems to music. Posterity has retained his influence on the subject of Beethoven: he was the author of the title for the Moonlight Sonata. Initially composed for tenor, French horn and piano, the performers used the original score, letting the power of the text and its prosody inspire their interpretation.

— Nicolas Jortie

Lied *Auf dem Strom*

Poème de Ludwig Rellstab (1799 – 1860)

Transcription pour violon, violoncelle et piano : Trio Talweg

Auf dem Strom

Nimm die letzten Abschiedsküsse,
Und die wehenden, die Grüße,
Die ich noch ans Ufer sende
Eh' Dein Fuß sich scheidend wende!
Schon wird von des Stromes Wogen
Rasch der Nachen fortgezogen,
Doch den thränendunklen Blick
Zieht die Sehnsucht stets zurück!

Und so trägt mich denn die Welle
Fort mit unerflehter Schnelle.
Ach, schon ist die Flur verschwunden
Wo ich selig Sie gefunden!
Ewig hin, ihr Wonnetage!
Hoffnungsleer verhallt die Klage
Um das schöne Heimathland,
Wo ich ihre Liebe fand.

Sieh, wie flieht der Strand vorüber,
Und wie drängt es mich hinüber,
Zieht mit unnennbaren Banden,
An der Hütte dort zu landen,
In der Laube dort zu weilen;

Sur la rivière

Prends les derniers baisers d'adieu,
Et les signes d'au revoir
Que j'adresse encore vers la rive.
Eh ! Ton pied se détourne et s'en va !
Le bateau est vite entraîné par le courant
bouillonnant,
Mais mon regard assombri par les larmes
Est retenu en arrière par la nostalgie !

Et la vague m'emporte avec une célérité
Que je ne demandais pas.
Ah ! La prairie a déjà disparu
Celle où, bienheureux, je l'ai rencontrée !
Vous êtes enfuis à jamais, jours de bonheur !
Vide de tout espoir, ma plainte se perd au loin
Dans la belle patrie
Où j'ai trouvé son amour.

Vois, comme la rive s'éloigne
Et comme je suis tiré vers ailleurs,
Entraîné par des liens que je ne peux nommer
A accoster là-bas près de cette chaumière
A m'attarder là-bas sous la tonnelle ;

On the river

Take these last farewell kisses,
and the wafted greetings
that I send to the shore,
before your foot turns to leave.
Already the boat is pulled away
by the waves' rapid current;
but longing forever draws back
my gaze, clouded with tears.

And so the waves bear me away
with relentless speed.
Ah, already the meadows
where, overjoyed, I found her have disappeared.
Days of bliss, you are gone for ever!
Hopelessly my lament echoes
round the fair homeland
where I found her love.

See how the shore flies past,
and how mysterious ties
draw me across
to a land by yonder cottage,
to linger in yonder arbour.

Doch des Stromes Wellen eilen
Weiter, ohne Rast und Ruh,
Führen mich dem Weltmeer zu!

Ach, vor jener dunklen Wüste,
Fern von jeder heitern Küste,
Wo kein Eiland zu erschauen,
O, wie faßt mich zitternd Grauen!
Wehmuthsthränen sanft zu bringen,
Kann kein Lied vom Ufer dringen;
Nur der Sturm weht kalt daher
Durch das grau gehob'ne Meer!

Kann des Auges sehndend Schweifen
Keine Ufer mehr ergreifen,
Nun so schau ich zu den Sternen
Auf in jenen heil'gen Fernen!
Ach bei ihrem milden Scheine
Nannt' ich sie zuerst die Meine;
Dort vielleicht, o tröstend Glück!
Dort begeg'n ich ihrem Blick.

Mais les vagues du courant se hâtent
Plus loin, sans pause, ni répit,
Elles me mènent vers la mer.

Ah, devant ce sombre paysage désert,
Loin de toute côte ensoleillée,
Là où l'on ne voit aucune île,
Oh, voilà que je tremble d'épouvante !
Aucun chant venu du rivage ne peut
m'atteindre,
Et m'apporter les larmes d'une douce tristesse.
Seul le vent souffle le froid jusqu'ici,
Au travers de la mer grise en furie.

Si mes yeux, pleins de nostalgie, cherchent
Et ne parviennent plus à voir la rive,
Je regarderai les étoiles
Là-haut, dans cette profondeur sacrée !
Ah, sous leur douce lumière,
Je l'ai aussitôt appelée mienne.
Là-bas peut-être, joie consolatrice,
Là-bas je rencontrerai son regard

But the river's waves rush onwards,
without respite,
bearing me on towards the ocean.

Ah, how I tremble with dread
at that dark wilderness,
far from every cheerful shore,
where no island can be seen!
No song can reach me from the shore
to bring forth tears of gentle sadness;
only the tempest blows cold
across the grey, angry sea.

If my wistful, roaming eyes
can no longer descry the shore,
I shall look up to the stars
there in the sacred distance.
Ah! By their gentle radiance
I first called her mine;
there, perhaps, O consoling fate,
there I shall meet her gaze.

Traduction française © Anne Kreis

Translation © Richard Wigmore, author of *Schubert: The Complete Song Texts*, published by Schirmer Books, provided courtesy of Oxford Lieder



Avec l'Arsenal, réinventé par Ricardo Bofill dans un ancien arsenal militaire du XIX^e siècle, Metz offre à l'Europe l'une des plus belles salles dédiées à la musique. La Grande Salle en constitue l'élément majeur – 1350 places encadrent la scène et les artistes. Des frontons, pilastres, colonnes de bois, hêtre clair et sycomore griffés de lignes de laiton doré, enrichissent l'acoustique et suscitent une atmosphère d'extrême harmonie. Ouvert à toutes les musiques, l'Arsenal l'est aussi à toute la danse, à toutes les cultures. Un public éclectique y croise les plus grands artistes du moment. citemusicale-metz.fr

Trio Talweg

Sébastien Surel violon | violin

Éric-Maria Couturier violoncelle | cello

Romain Descharmes piano

Interprètes, improvisateurs, insatiables voyageurs : Romain Descharmes, Sébastien Surel et Éric-Maria Couturier sont accueillis par les plus grandes scènes d'Europe et d'Asie.

« Des phrasés ensorcelants, une fusion des timbres envoûtante » (ConcertoNet) ; « Éblouissants et raffinés » (Diapason) ; « un équilibre sur le fil, entre contrôle et abandon » (Classica) ; « Les Talweg, ce sont trois présences affirmées, trois torrents qui bouillonnent au cœur des œuvres, mettant à vif les aspérités et à nu l'émotion. » (La Nouvelle République)

Formation de la maturité, le Trio s'est forgé depuis 2004 un large répertoire qui embrasse l'histoire de la musique pour trio avec piano et s'étend à la musique d'aujourd'hui. Depuis leur Diapason d'or pour leur enregistrement du Trio de Tchaïkovski, les Talweg se sont inscrits comme fervents héritiers de la tradition du trio avec piano.

Chacune de leur rencontre est une occasion de confronter leurs expériences personnelles. Ils en font naître un langage

commun, un jeu de couleurs, d'imaginaire, une force dramatique et lyrique dans les monuments du répertoire. Par leur culture du rythme et de l'improvisation, ils s'ouvrent à des champs d'exploration inédits. Leur collaboration avec des artistes venant du jazz, du tango, du rock, de l'électro (Tomás Gubitsch, Vincent Ségal, David Linx, Jeff Mills...) en fait une formation singulière et recherchée.

Le Trio Talweg a enregistré les trios de Tchaïkovski, Chostakovitch, l'intégrale des trios de Brahms, Ravel, Turina, des créations contemporaines. Il a été récompensé des plus hautes distinctions de la presse internationale.

Performers, improvisers and insatiable travelers, Romain Descharmes, Sébastien Surel and Éric-Maria Couturier have been hailed by the greatest halls in Europe and Asia.

‘Bewitching phrasings, a captivating fusion of timbres,’ (*ConcertoNet*); ‘Dazzling and refined,’ (*Diapason*); ‘A high-wire act, between control and abandon,’ (*Classica*); ‘The Talweg Trio are three assured presences, three torrents which bubble at the heart of the works, unmasking asperities and exposing emotion,’ (*La nouvelle République*).

A mature ensemble, the trio, since 2004, has carved out a large repertoire that embraces the history of music for piano trio and extends to works of today. Since receiving a *Diapason d'or* for their recording of the Tchaikovsky trio, the Talweg Trio have established themselves as fervent heirs of the piano trio tradition.

Each of their projects is an occasion to confront their personal experiences as they generate a common language, a play of colours and imagination, as well as a dramatic and lyrical

impulse in the masterpieces of the repertoire. Through their culture of rhythm and improvisation, they open themselves up to unprecedented fields of exploration. Their collaborations with jazz, tango, rock and electro artists (including Tomás Gubitsch, Vincent Segal, David Linx and Jeff Mills) have made them a singular and sought-after ensemble.

The Talweg Trio has recorded the trios of Tchaikovsky, Schostakovitch, Brahms (in their entirety), Ravel, Turina, as well as contemporary premieres, receiving the highest honorary distinctions from the international press.

Trio Talweg

Franz Schubert

Trio No.1 in B-flat major D.898

01	Allegro moderato	15:37
02	Andante un poco mosso	11:27
03	Scherzo - Allegro	07:19
04	Rondo - Allegro vivace	09:07
05	<i>Notturmo in E-flat major D.897</i>	09:35
06	<i>Auf dem Strom in E major D.943</i> Lied transcrit par le Trio Talweg	09:21

Total timing 62:26

Executive Producer: **Clothilde Chalot**
Recording producer, sound engineer &
editor: **Hannelore Guittet**
Recorded in January 2020 at the **Arsenal**
Cité musicale, Metz

Label manager: **Adélaïde Chataigner**
Photographer: **Arnaud Provent**
Corrector: **Danièle Chalot**
Translator: **Sophie Delphis**
Graphic design: **Isabelle Servois**



cité
musicale
metz

